Les lettres comme corpus : Harriet Pattison, *Our Days Are Like Full Years. A Memoir with Letters from Louis Kahn*

Compte-rendu d'ouvrage

Caroline Maniaque

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/9044>

DOI : 10.4000/craup.9044

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Caroline Maniaque, « Les lettres comme corpus : Harriet Pattison, *Our Days Are Like Full Years. A Memoir with Letters from Louis Kahn* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 22 novembre 2021, consulté le 24 novembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/craup/9044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.9044>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Les lettres comme corpus : Harriet Pattison, *Our Days Are Like Full Years*. *A Memoir with Letters from Louis Kahn*

Compte-rendu d'ouvrage

Caroline Maniaque

RÉFÉRENCE

Harriet Pattison, *Our Days Are Like Full Years. A Memoir with Letters from Louis Kahn*,
Londres, Yale University Press, 2021, 438 pages, 234 illustrations couleur; 113
illustrations N&B.

- 1 L'ouvrage de Harriet Pattison, *Our Days Are Like Full Years. A Memoir with Letters from Louis Kahn*, est composé à partir d'une centaine de lettres, notes, cartes postales et télégrammes, correspondance envoyée par Louis Kahn à Harriet Pattison, de vingt-sept ans sa cadette, de 1959 à 1974, au cours des quinze ans de leur relation amoureuse¹. Ses lettres, dont un grand nombre sont reproduites, accompagnées par une transcription précise et légèrement annotées, s'adressent à Harriet, puis à Harriet et Nathaniel (leur fils) dès sa naissance, en novembre 1963. Les lettres d'Harriet Pattison n'ont pas été conservées. Par contre, Harriet Pattison, née en 1928 et qui est âgée aujourd'hui de 93 ans, décrit, au fil de cet ensemble de lettres, son parcours, sa formation, sa vie professionnelle et se remémore ses réactions d'alors à la lecture des lettres.
- 2 Les lettres sont utilisées comme base biographique – elles sont écrites au jour le jour – mais Harriet Pattison tisse autour, très finement, les multiples contextes qui permettent de mieux comprendre la substance épistolaire. On peut lire ce livre comme un commentaire privilégié sur la vie d'architecte de Kahn ; on peut également percevoir l'autobiographie touchante de la vie compliquée d'Harriet et son fils. Rappelons d'emblée que Louis Kahn et Harriet Pattison ne vivent pas ensemble. Les lettres sont donc le fil continu de la relation, notamment lorsque Louis est en voyage ou qu'Harriet est loin de Philadelphie, passant généralement les mois d'été dans le Maine. Les journées ensemble sont donc comptées, d'où le titre, extrait d'une des lettres de Kahn, « *Our Days Are Like Full Years* » (« Nos jours sont comme des années entières »). Kahn est marié depuis 1930 à Esther Kahn et le père de Sue Ann et aussi d'Alexandra (née en 1953), fille de l'architecte Anne Tyng. Des lettres de Louis Kahn nous étaient déjà connues, celles que l'architecte envoyait à Anne Tyng en 1952-1953 alors qu'elle était à Rome pour accoucher de leur fille. Cet ouvrage, *Louis Kahn to Anne Tyng. The Rome Letters 1953-1954* (Rizzoli, 1997) informe surtout sur la pensée conceptuelle de l'architecture élaborée par les deux architectes au milieu des années 1950.

- 3 Les lettres à Harriet Pattinson permettent de mieux cerner Louis Kahn, en tant qu'homme, en tant que père et en tant qu'architecte. Il ne cherche pas à faire de la poésie. Il relate ses rencontres avec les commanditaires, avec les architectes ; il décrit ses péripéties en Inde, au Pakistan, en Israël, en Iran, en Italie, en Angleterre, en France, mentionnant les visites effectuées. Kahn donne, dans l'immédiateté de l'écriture, dans une gare, à l'aéroport, dans une chambre d'hôtel, sur les situations architecturales, ses impressions, ses émotions. Alors qu'il est à Otterloo, pour la rencontre des CIAM en 1959, il rencontre André Wogenscky (1916-2004) qui évoque le couvent de la Tourette. Kahn décide d'emblée un déplacement à Eveux-sur-L'Arbresle, modifiant ainsi son itinéraire et écrit à Harriet Pattison le 19 septembre 1959 :
- [...] Le bâtiment est en train de prendre forme avec des espaces audacieusement et même violemment rapprochés, avec chacun leur propre qualité lumineuse... J'ai pensé bien-sûr à mes propres réalisations et je les ai testés par rapport à ce que je voyais. J'ai ressenti un sentiment d'humilité et de force et un désir puissant de continuer plus que jamais²... (p. 16).
- 4 Il confie sa très grande tristesse lorsqu'il apprend la mort de Le Corbusier, qu'il n'a jamais rencontré personnellement alors que l'urbaniste anglaise Jane Drew (1911-1996), qui travaillait à Chandigarh, lui avait proposé d'organiser une rencontre. La missive envoyée à Harriet Pattison, le 29 août 1965, en témoigne :
- Hier Le Corbusier est mort. La mort est comme une grande porte qui se ferme entre ici et ailleurs. [...] Hier quelque chose est mort en moi avec la perte de l'espoir de rencontrer un jour Le Corbusier et lui tirer ma révérence³ (p. 188).
- 5 Il relate de façon détaillée et sensible sa découverte d'Ispahan (p. 316-319).
- 6 Les lettres, écrites presque chaque jour lorsqu'il est en voyage, transmettent ce qu'il retient de son voyage, la visite de musées, la rencontre de personnalités cruciales pour l'obtention de commandes, les rendez-vous avec les plus hautes autorités de l'État, les dîners organisés en son honneur, mais aussi la découverte de ces architectures grâce à des guides tels que Balkrishna Doshi (1927) (p. 116). Pour l'historien ou celui intéressé par le regard de Kahn sur l'architecture, chaque lettre est donc un document qui permet d'appréhender sa vision.
- 7 Kahn commente ses propres bâtiments lorsqu'il les voit enfin construits. Il écrit ainsi, le 12 janvier 1966, alors en déplacement en Inde :
- Ce temps passé en Inde m'a permis de voir construits les bâtiments que j'ai conçus. C'est une bonne architecture. Peut-être les maisons ne sont pas parfaitement bien. Je sais pourquoi – le budget très serré (j'ai pourtant dépassé de 50 % mais pas assez pour faire de l'architecture)⁴. (p. 191).
- 8 Ses lettres révèlent la complexité de cette vie professionnelle aux États-Unis comme à l'étranger, où Kahn est de plus en plus sollicité depuis le début des années 1960. Elles révèlent toutes les péripéties que l'architecte traverse, sans cesse obligé de produire, d'ajuster et séduire pour enfin signer un contrat qui pourra lui permettre de faire fonctionner son agence. En effet, l'équilibre financier de l'agence a souvent été fragile. Même si Louis Kahn est appelé à répondre à de multiples projets, il est sans cesse en train d'avancer des fonds qui ne seront peut-être jamais remboursés. Bien que souvent accueilli avec beaucoup de respect et d'admiration, il est aussi souvent malmené par des jurys qui ne sont pas favorables à ses propositions.
- 9 Il écrit ainsi, le 12 janvier 1966, à propos d'une commande d'un palais gouvernemental qu'il lui ait demandé de concevoir à Rawalpindi, au Pakistan :

À Rawalpindi, j'ai présenté ma dernière version du palais présidentiel. J'ai eu l'impression dès la première réunion que des décisions avaient été prises même avant mon arrivée. La troisième, dernière rencontre, avec le comité de la « touche islamique » a eu lieu aujourd'hui. Après la session, on m'a dit que ce que j'avais présenté n'était pas ce qu'ils attendaient et je suis maintenant ex-architecte du Palais présidentiel. Le pire dans tout cela est qu'ils ont détecté ce que je ressentais à propos de ma proposition – manque de conviction⁵ (p. 191).

- 10 Ce paragraphe montre bien l'esprit de vérité qui caractérise la correspondance avec son amante. À nouveau à propos d'une ville nouvelle en Inde pour laquelle des premières rencontres avaient été organisées, il écrit le 9 juin 1966, déçu :

Je pense ou plutôt je sais que le projet de conception d'une grande capitale (Gandhinagar) n'est pas pour moi. Cela déçoit tellement. Je voulais par-dessus tout construire une ville⁶. (p. 201).

- 11 Les lettres montrent aussi la vie trépidante de l'architecte, très sollicité à travers le monde, mais surtout dans le subcontinent indien et au Bangladesh (à l'époque le Pakistan). En fait, on se rend compte des multiples soucis que le voyageur doit subir : les attentes dans les aéroports, les retards des vols ; les zones de transit ; surtout les itinéraires complexes des grands voyages au cours desquels Kahn rencontrait les commanditaires. Il se moque de lui-même en racontant cette terrible épopée du début juillet 1969, Tel Aviv-Londres, Londres-Karachi, puis Dhaka alors qu'il aurait pu éviter ces multiples correspondances en passant par Téhéran⁷.

- 12 Il répond présent aux sollicitations de ses correspondants indiens et pakistanais mais on sait qu'il aura beaucoup de mal à obtenir un contrat signé pour que son investissement – de temps, d'argent, de fatigue – soit compensé. Il raconte ainsi les multiples rebondissements pour la signature du contrat à Dhaka, contrat au dernier moment contesté par le ministre des Finances. Une étude sur la viabilité financière de l'agence elle-même pourrait être fascinante.

- 13 La correspondance aborde aussi la saga du projet de la synagogue Hurva à Jérusalem, qui finalement ne sera pas construite :

J'ai quitté Jérusalem avec une sensation de lourdeur. La synagogue a été grignotée par les factions religieuses divisées et toutes les petites critiques doutant de ci, de ça. Ils ne voient pas que je considère cette proposition comme une offre de rencontre, attendant l'œil et le cœur de quelqu'un pour m'inspirer de nouvelles sensations à traduire. Mais je suis peut-être trop méfiant⁸ (« En route Jerusalem-Dhaka, East-Pakistan », lettre du 4 juillet 1969, p. 293).

- 14 Le lecteur, qui a pu voir le film de Nathaniel Kahn, *My Architect*, réalisé en 2003, se souviendra des rencontres du documentariste avec l'ancien maire de Jérusalem, les témoignages des habitants et le chantier de fouilles archéologiques qui a pris place au lieu de la synagogue.

- 15 Ces lettres nous font percevoir les multiples interrelations qui activent la commande : par exemple, le titre de professeur à l'université de Pennsylvanie pèse de son poids auprès des autorités du Bangladesh. Son activité d'enseignant a aussi été déterminante pour fidéliser des relations, notamment grâce à ses étudiants étrangers qui, à leur retour, occuperont des postes importants et contribueront à faciliter les commandes. Mais surtout, ce livre nous permet de percevoir un Louis Kahn très réel, parlant d'amour, de soucis financiers, de plaisirs culinaires. Le lecteur appréhende pleinement, souvent avec une immédiateté touchante, la genèse et la réalisation de projets majeurs.

- 16 Mais ce n'est pas seulement la vie et les activités de Louis Kahn qui apparaissent dans cet ouvrage. Il y a aussi la vie de Harriet Pattison, son choix de carrière – se former comme paysagiste à l'université de Pennsylvanie –, élever seule un enfant dans une Amérique des années 1960 peu encline à accepter cette entorse à la conformité. Le récit est donc aussi celui d'une femme qui peu à peu trouve sa voie, travaille dans des agences de paysagistes – celle de George Patton par exemple – et collabore avec Kahn sur des projets remarquables – le Kimbell Art Museum, notamment. Elle élabore tout l'ensemble paysager autour du musée et Louis Kahn enverra les esquisses dessinées par Harriet Pattison au commanditaire (sans préciser son nom). Cette dernière élabore aussi en partenariat avec Kahn, le Franklin D. Roosevelt Four Freedoms Park, parc qui ne sera finalement construit qu'en 2008, à la pointe sud de l'île Roosevelt Island à New York. Sur la plaque présentant le projet, sur le site, Harriet Pattison y est enfin pleinement reconnue comme paysagiste.

NOTES

1. Louis Kahn meurt en mars 1974 à la gare de Penn station à New York alors qu'il rentrait à Philadelphie, après l'un de ses multiples voyages qui ont rythmé sa vie professionnelle dès le début des années 1960.
2. « *The building is a coming together of spaces boldly and even violently meeting each with its own light quality.... I was thinking of course of my own realizations and testing against what I saw. I felt nothing but humility and strength and a powerful will to continue more than ever...* » (toutes les traductions sont de l'auteure).
3. « *Yesterday Le Corbusier died. Death felt like a great door that fell between here and somewhere.[...] Yesterday something died in me in the loss of its someday when I could have met Le Corbusier with the feeling of the right to give him my reverence.* »
4. « *This time in India had its reward in seeing the buildings I designed. They are good architecture. Maybe the houses fall short. I know why-the strictness of the budget (which I had exceeded by 50% but still not enough to make architecture).* »
5. « *In Rawalpindi, I presented my latest version of the President's Estate. I could tell at the first meeting that some decisions were made before my coming. The last and third meeting with the design committee of the "Islamic Touch" was today. After the meeting I was told that what I presented was not what they expected and I am now ex-architect of the President's Estate. The hell of it is that they detected what I felt about my own design – no conviction.* »
6. « *I think or rather I know that the Capital Project (Gandhinagar) is not for me. This disappoints so much. I wanted above all things to build a town.* »
7. Voir à ce propos la lettre « En route Tel Aviv-London », 3 juillet 1969, p. 292.
8. « *I have left Jerusalem with heaviness of feeling. The synagogue is being nibbled at by the divided religious factions and little critics doubting a bit here a bit there. They do not see I only consider it an offering to meet and to inspire me with new feelings for me to translate. But I may be unduly wary.* »

AUTEURS

CAROLINE MANIAQUE

Caroline Maniaque est architecte, professeure HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) dans le champ histoire et cultures architecturales (HCA), directrice du laboratoire ATE (Architecture, Territoire, Environnement), chercheure associée au sein de l'UMR 3329, AUSser, membre de l'équipe IPRAUS (ENSAPB).